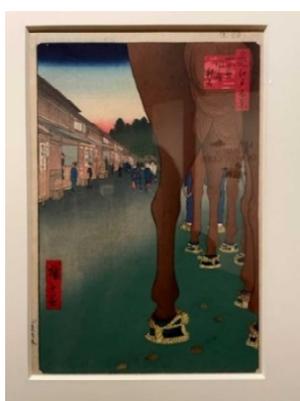


138. Les animaux de l'époque d'Edo (le 24 novembre 2022)

A l'occasion de son 25^{ème} anniversaire, la Maison de la culture du Japon à Paris présente actuellement l'exposition « Un bestiaire japonais : vivre avec les animaux à Edo-Tokyo (XVIIIe – XIXe siècle) », jusqu'au 21 janvier 2023. Coorganisée avec le Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum, l'exposition propose de découvrir des estampes *ukiyo-e*, des kimonos, divers objets du quotidien ou encore des jouets contemporains. A l'aide de documents historiques et de répliques de l'époque Edo (1603-1868), le musée japonais expose la culture et l'histoire d'Edo (actuel Tokyo). *



L'exposition débute sur les animaux domestiqués par les hommes. Pendant l'époque Sengoku (milieu du XVe siècle – fin du XVIe siècle), le cheval avait une utilité essentiellement militaire. Tandis qu'au cours de l'époque Edo, période de paix, son rôle évolua en cheval de trait (illustré sur la photo ci-contre : *Cent vues d'Edo : Naito Shinjuku à Yotsuya*, par UTAGAWA Hiroshige). Les chats et les chiens font également partie de l'environnement proche des humains. Le cinquième shogun, TOKUGAWA Tsunayoshi, publia d'ailleurs des ordonnances sur la compassion envers les animaux visant à les protéger,

comme par exemple de lourdes condamnations pour le massacre de chiens ou encore l'interdiction d'abandonner ses chevaux malades (l'exposition présente l'affiche ci-contre : « *Interdiction d'abandonner des chevaux* »).

Tsunayoshi avait une grande affection pour les chiens à tel point qu'il était surnommé le « Seigneur des chiens ». Pour les animaux de l'époque, la ville d'Edo devait être un véritable paradis. Cependant, cette politique de surprotection des animaux était impopulaire auprès des populations car elle imposait d'importantes restrictions au quotidien des habitants. Aussi, après la mort du shogun, la plupart des règles furent immédiatement abolies.



Au début du XVIIIe siècle, Edo était devenu une métropole de plus d'un million d'habitants. Avec l'essor des activités culturelles, la population s'entoura de plus en plus d'animaux de compagnie. Sur la photo ci-contre, vous pouvez observer un concours de chants d'oiseaux représenté sur une partie de l'œuvre intitulée « *Paravent du concours de chants de cailles* ». Malgré un système de classe strict à l'époque Edo, cette estampe a la particularité de montrer un rassemblement de personnes au statut varié avec des samouraïs, des paysans



ou encore des moines.

La faune était abondante à cette époque. Certaines œuvres représentaient des animaux sauvages qui étaient souvent associés à des croyances religieuses. Le renard, par exemple, était connu pour être le messager de la divinité Inari. De petites créatures s'invitaient aussi parfois chez l'habitant. Dans une des œuvres exposées, on peut observer des femmes et un enfant regardant joyeusement des souris dans une pièce (*Coutumes et bonheurs de l'Est : les souris de la prospérité* par YOSHU Chikanobu). En ces temps, il était de tradition de garder les souris car elles étaient considérées comme des messagères de Daikokuten, divinité de la richesse. Sur l'estampe, on aperçoit des sacs de riz entreposés derrière les femmes. Il devait certainement s'agir d'une maison de marchand. Cette représentation illustre bien la façon dont les souris étaient choyées dans l'espoir que les affaires prospèrent. Cependant, avec l'apparition de la peste au Japon en 1899, le gouvernement interdit la détention de souris afin d'empêcher la propagation de la maladie à Tokyo.



À la fin de l'époque Edo, l'urbanisation galopante permit au public d'avoir de plus en plus d'occasions de voir des spectacles avec des animaux exotiques tels que des tigres ou des éléphants importés via la Chine ou les Pays-Bas. Durant l'ère Meiji (1868-1912), les cirques originaires de France ou d'Italie devinrent également très prisés des Japonais. Certains cirques se mirent à proposer également des numéros d'acrobatie purement japonais (photo ci-contre, une partie de l'œuvre : *Spectacle de cirque français au sanctuaire du Shokonsha* par UTAGAWA Hiroshige III).



Au fil du temps, les animaux qui entouraient les habitants d'Edo et leur relation ont bien évolué. Je ne peux que vous recommander de visiter cette exposition à la Maison de la culture du Japon à Paris qui vous permettra de mieux imaginer la vie des Tokyoïtes quelques siècles auparavant.

La Maison de la culture du Japon à Paris <https://www.mcjp.fr/fr/agenda/un-bestaire-japonais>

* Le Edo-Tokyo Museum est actuellement fermé pour d'importants travaux de rénovation et sa réouverture est programmée pour début 2026.

The Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum <https://www.edo-tokyo-museum.or.jp/en/>